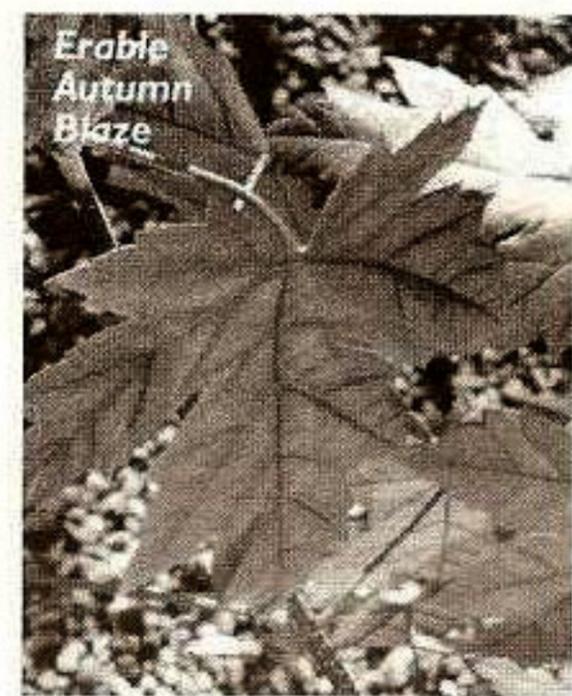
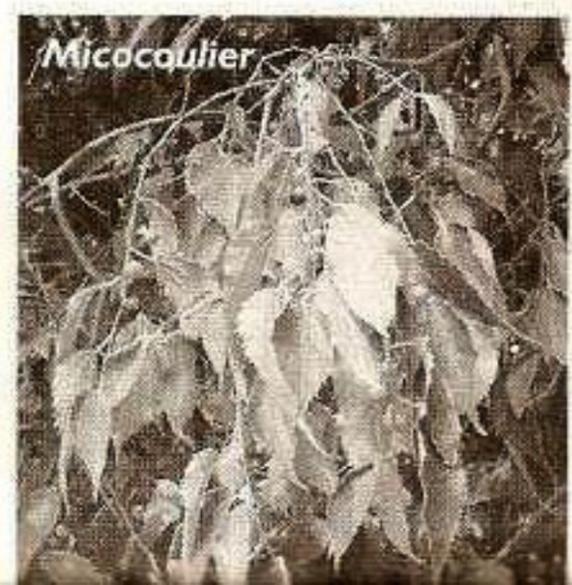


ARBRES À LA MODE

Il n'est pas rare de rencontrer pas mal d'arbres différents sur le territoire d'une commune, notamment quand des parcs privés ont été intégrés avec respect. Ainsi, l'on dénombre 230 espèces ou variétés d'arbres différentes sur le territoire du Grand Lyon. En revanche, dès qu'il s'agit d'alignement, le choix se restreint étonnamment : 70 % y sont formés de 5 groupes : les platanes (4 variétés) pour plus d'un tiers ; les érables, tilleuls, cerisiers à fleurs et micocouliers formant un gros peloton. Le reste est très accessoire ou relativement récent.



Car il y a des modes en ce domaine. Nous avons intégré la vague *Acer ginnala*, et vivons désormais sous le règne de l'érable *Autumn Blaze*, pourpre impavide et éclatant en automne, et du *Globosum*, la boule parfaite qui ne donne pas d'ombre sinon à son pied. L'érable *saccharinum lacinié* est la hantise des élagueurs qui déconseillent son emploi, au vu des nombreuses chutes de branches inopinées. Le marronnier rouge a eu son heure de gloire, vite évincé par l'*albizia* qui n'a que deux défauts, salir les trottoirs tout l'été et mal supporter les tailles qu'il ne requiert absolument pas.



L'homme à la nacelle est venu. Ces platanes ne s'en sont pas remis. Jamais cette place n'aura l'ombrage qu'elle réclame. Il faudra des décennies avant qu'on s'en aperçoive. Pendant ce temps-là, la Terre se réchauffe !

ARBRES, SI VO

Je tiens à préciser en préambule que je ne suis pas spécialiste patenté des arbres, mais simplement un jardinier déjà amorti, ayant pas mal bourlingué. Ces quelques affirmations entendues maintes fois et passées au crible, font partie du florilège d'idées reçues sur les arbres.

• tailler RENFORCE un arbre

Mais oui, bien sûr : vous supprimez des feuilles donc la capacité de fabriquer des nutriments grâce à la photosynthèse, et cela devrait fonctionner mieux qu'avant ! Le type-même de l'affirmation gratuite qui cache d'autres objectifs : répondre à la demande des riverains plongés dans l'ombre à la suite d'un choix d'arbres trop volumineux pour la rue : dégager une vue sur la mer ; occuper Raymond et Lulu pendant les mois creux. Ou tout simplement, se vautrer dans une routine qui évite d'avoir à se poser des questions.

• il faut planter de préférence en automne, vers la **SAINTE CATHERINE**.

Au prétexte que les racines se développent pendant la saison froide, chose non prouvée pour toutes les essences. Le slogan rimailant « à la Sainte-Catherine, tout bois prend racine », a dû être inventé par des pépiniéristes soucieux de vendre au plus vite leurs arbres à racines nues, avant l'invention du conteneur. En fait, cette période de l'année, fin novembre, correspond souvent à un pic de pluies. La terre n'est pas facile à travailler, formant des blocs. Une plantation réalisée en janvier ou février est souvent préférable, à condition d'avoir mis l'ar-

un puisard, qui va recevoir l'eau en excès, juste sous les racines. On a aussi tendance à planter profond, et comme la terre foisonnée se tasse ensuite, cela aboutit à une cuvette asphyxiante. Bilan, l'arbre est bloqué, et on le retrouve minable des années plus tard. Ameublissez sur 25 cm de profondeur, remplacez l'arbre au même niveau qu'en pépinière, en vous repérant à la différence de couleur de l'écorce au collet, et si cela donne une butte, pas d'inquiétude : en quelques années la situation sera régularisée. Le premier été, constituez une cuvette surélevée pour faciliter les arrosages.

• TUTEURER est indispensable

Oui si vous avez commis la bêtise d'acheter un arbre déjà très développé fourni avec peu de racines ou vivant dans un conteneur engoncé. Disposez 2 voire 3 tuteurs, et reliez-les à l'arbre par de la chambre à air. Si vous plantez un jeune arbre, il doit se tenir debout tout seul. Même s'il est ballotté la première année, rassurez-vous, il se renforcera vite.

• un arbre DÉJÀ TAILLÉ EN FORME à la pépinière est préférable à une forme libre

Depuis notre enfance, nous avons dans l'œil l'image d'un arbre en boule sur une tige, façon chupa chups. Aucun arbre ne pousse ainsi dans la nature. C'est donc une création humaine, un artefact qui correspond à une vision purement commerciale. Pour l'obtenir, le pépiniériste pratique plusieurs tailles qui conduisent à favoriser une ramification qui ne se produit pas spontanément, tant que le bou-



On a vu les rues envahies par les charmes pyramidaux, le temps que les services Espaces verts s'aperçoivent qu'ils prenaient beaucoup de place à leur base, et supportaient mal l'air sec des villes. Les bouleaux ont tenté des percées, rarement concluantes car il reprend quand il en a envie. Le micocoulier est certainement une essence d'avenir, sa résistance à la chaleur n'étant plus à démontrer. Les frênes américains et à bois jaune ont les faveurs des planteurs, mais on manque de recul par rapport à leur encombrement adulte. Le savonier (*Koelreutheria*) est rarement bien employé mais quand c'est le cas, on se régale. Le mûrier platane stérile ne vaut pas le vrai, qui ne fructifierait pas si on savait le tailler. Les cerisiers du Japon reviennent sur le devant, hélas. Mais ils ne sont pas prêts de ravir la vedette au poirier Chanticleer, la panacée, qui a autant de caractère qu'une sucette déjà mâchée.

J.-P. C.

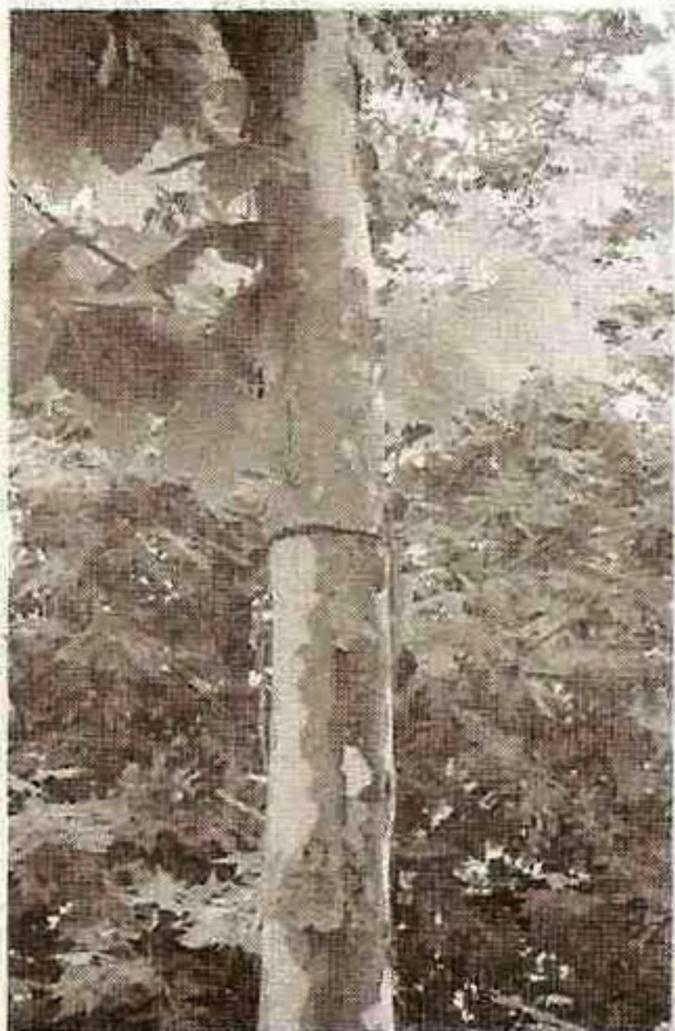
fait, cette période de l'année, fin novembre, correspond souvent à un pic de pluies. La terre n'est pas facile à travailler, formant des blocs. Une plantation réalisée en janvier ou février est souvent préférable, à condition d'avoir mis l'arbre en réserve, les racines bien protégées de la dessiccation. Pour les arbres persistants, une plantation en mars ou avril est souvent conseillée.

* un trou de plantation doit faire 40 cm de profondeur. **VOIRE PLUS.** C'est crevant à pratiquer et inutile, voire nuisible. Un tel trou conduit à creuser

une création humaine, un artefact qui correspond à une vision purement commerciale. Pour l'obtenir, le pépiniériste pratique plusieurs tailles qui conduisent à favoriser une ramification qui ne se produit pas spontanément, tant que le bourgeon terminal établit sa dominance. Un arbre ainsi manucuré a toutes les difficultés à retrouver un mode de fonctionnement normal, d'où des fragilités structurelles qui conduisent à des chutes de branches inopinées par la suite. Les arbres dits fléchés, c'est-à-dire conduits en respectant cette dominance apicale, sont donc préférables, même



Rien ne peut justifier un tel élagage sauvage, fin avril de surcroît. C'est pourtant une entreprise, choisie après appel d'offres, qui a décroché ce marché, et probablement d'autres. Cherchez l'erreur...



Pompiers, après le bal du 14 juillet, enlevez le fil qui soutient l'éclairage, sinon les arbres trinquent.



Le prix du tuteur le plus ridicule et dangereux pour l'arbre: on a même cimenté sa base!

US SAVIEZ...

s'ils paraissent plus gringalets. À noter que cela fait des décennies que les pépinières allemandes et italiennes ont établi leur supériorité en les proposant aux acheteurs avertis.

- l'arbre **AIME** le bitume.

On est conduit à le croire en voyant avec quelle sollicitude les aménageurs poussent le goudron près des troncs. Curieusement, les arbres n'en meurent pas, car le bitume agit comme un paillage. Les racines courent dessous, et finissent par gonfler, donc déformer le beau revêtement. Mal leur en prend, on les zigouillera à la première occasion.

- les petites **BLESSURES** sur le tronc ne sont pas graves.

C'est oublier que la partie vivante du tronc est justement comprise dans cette périphérie. Toute blessure oblige à une reconstitution. Il n'y a pas de cicatrisation à proprement parler, mais création de nouveaux tissus qui débordent la plaie. Si celle-ci occupe un quart de la circonférence de l'arbre, cas fréquent pour des jeunes arbres abîmés par des pare-chocs, le préjudice est important.

- dans les espaces publics, il vaut mieux **PLANTER GROS**, comme cela on a moins de vandalisme.

On devrait plutôt dire: plantons gros, l'ego de M. le maire sera satisfait. Si la plantation est réalisée avec des arbres petits ou moyens, la reprise est nettement meilleure, avec un coût bien moindre. Le vandalisme s'observe quand aucune action d'accompagnement à la plantation n'est faite (du style, plantation

- il n'y a rien de plus beau et naturel qu'un **ARBRE ISOLÉ** sur du gazon.

Là encore, on est dans l'artefact: dans la nature, arbre et herbe sont antagonistes. Imaginer un arbre sur une prairie est une fantaisie esthétique anglaise du XVIII^e siècle largement copiée par snobisme. L'arbre aime vivre en compagnie: le bosquet, la haie ou la forêt sont ses domaines de prédilection. Rappelons que tondeuse et coupe-fil causent des dégâts irréversibles au collet des arbres.

- les **PETITS ARBRES** sont préférables dans les rues et les jardins de ville

Pas si évident, même s'il semble aller de soi qu'un séquoia a besoin de place pour s'exprimer. Un mûrier platane n'est pas un grand arbre dans l'absolu mais sa capacité à s'étaler est redoutable. On devrait donc plutôt parler d'encombrement, et ajouter la densité du feuillage pour savoir si telle essence est adaptée à un espace exigü. En revanche, un grand arbre existant peut être taillé en souplesse de façon à aérer sa structure sans le déformer. Qui sait le faire?

- grâce aux **FORMES PALISSÉES**, on peut mettre des arbres presque partout, y compris de part et d'autre d'une ligne de tramway.

On en reparlera dans dix ans, quand on aura le recul sur le nombre d'heures requises pour tailler ces arbres, très tôt le matin de préférence, à cause du tram... Entre-temps, hélas, le paysagiste inconscient aura revendu sa fausse bonne idée un peu plus loin à des élus bonasses.

- un arbre, cela ne se **NOURRIT** pas.

cune action d'accompagnement à la plantation n'est faite (du style, plantation symbolique du premier arbre avec les enfants du quartier), et surtout quand l'espace vert est médiocre.

Le reste n'est qu'auto-justification des services espaces verts à ne pas se creuser la cervelle, et démission collective des élus face à une demande sociale forte envers plus de beauté.

• un arbre, cela ne se **NOURRIT** pas. C'est pour cela qu'on se permet de passer le souffleur de feuilles et de bitumer le moindre espace de terre. D'où pas de recyclage de la matière organique. Ne nous étonnons plus si la durée de vie d'un arbre urbain est de 30 ans en moyenne. Et quelle vie!

Jean-Paul Collaert



Le coupe-fil a lacéré le collet tout en n'empêchant pas la venue de l'herbe jusqu'au pied de l'arbre.



Ville 4 fleurs, maire écolo, et voici le résultat : un chêne palustris glissé entre deux pavés !